



© Rahayu Supanggah

Wayang Kulit

Théâtre d'ombres de Solo
Chef d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité



Théâtre à l'italienne

Le mardi 31 mars | 20h45 | Théâtre du monde

Ouverture de billetterie 15 novembre

Tarifs plein 20 € . réduit et famille 11 € . enfant 7 €

Saison 2008.2009





Wayang Kulit

Théâtre d'ombres de Solo
Chef d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité

Purbo Asmoro manipulateur des figurines d'ombre.
Direction musicale Rahayu Supanggah et 12 musiciens du Gamelan Garasi Seni Benawa.

Dans le cadre du Treizième Festival de l'Imaginaire
en partenariat avec la Maison des Cultures du Monde.

Durée 1h30

Wayang Kulit

Festival de l'imaginaire 2009 Indonésie - Wayang Kulit – Théâtre d'ombres de Solo

Il est 9 heures du soir, une légère brise rafraîchit l'assemblée après la torpeur du jour. Un drap tendu, une lampe à huile, des marionnettes en cuir, peintes et finement ciselées sont fichées des deux côtés d'un tronc de bananier placé au pied du drap qui représente la scène, le monde. Le *dalang* s'installe, à son signal, la douce mélodie du *rebab* fait savoir que les conversations doivent cesser. La représentation va commencer. Les figurines vont s'animer à la lueur vacillante de la flamme et comme les hommes, elles vont chacune s'engager sur l'interminable chemin à la recherche de la félicité.

Le *Wayang Kulit* ou théâtre d'ombres est une des plus anciennes formes spectaculaires de Java, et sans doute une des plus élaborées. Selon certaines sources, elle se serait transmise sans interruption depuis au moins un millier d'années. À Java, les représentations durent une nuit entière et ne s'achèvent qu'au petit matin. Ce n'est pas un simple spectacle de divertissement, mais un rituel propitiatoire et purificateur à l'occasion d'une fête religieuse, d'un mariage, d'une circoncision, de l'inauguration d'un édifice...

Les histoires sont pour la plupart des épisodes des deux grands récits épiques de la littérature hindoue, le *Râmâyana* et le *Mahâbhârâta* relus à travers le prisme de la réalité contemporaine. Le *dalang* se sert de ses personnages pour exprimer son opinion, et celle de ses concitoyens, sur les affaires du pays ou sur les questions qui occupent la société.

Il n'est pas donné à quiconque de devenir *dalang* ou manipulateur : il faut être un grand artiste comme Purbo Asmoro pour pouvoir raconter, mais aussi improviser à partir d'un canevas et relier l'histoire à l'actualité, reproduire la voix douce et timide d'une princesse, imiter le ton canaille d'un rustre, ou exprimer avec élégance toute la colère retenue d'un noble prince. Et ne parlons pas de l'endurance de celui qui doit passer une nuit entière assis en tailleur, sans fermer l'œil, à faire rire ou pleurer son public et contrôler de manière imperceptible les musiciens du gamelan, installés autour de lui.

Purbo Asmoro est l'un de ces artistes exceptionnels. Né à Pacitan dans une famille de *dalang* depuis au moins six générations, et même plus selon la légende de la famille, il devient *dalang* professionnel en 1980, à l'âge de 19 ans. Mais ce n'est qu'en 1988, après avoir fait ses preuves, qu'il est admis dans la communauté des *dalangs* de Solo. Purbo Asmoro est toutefois le seul dans sa famille et l'un des rares *dalangs* indonésiens à détenir à la fois l'art et la manière traditionnels, transmis par sa famille, et des connaissances académiques acquises à la prestigieuse Académie des Beaux-Arts de Solo (ISI) où il enseigne actuellement, partageant sa vie entre ses étudiants et ses fans à travers Java.

Réputé grand connaisseur et respectueux de la tradition Purbo Asmoro est aussi un innovateur. Le *lakon* qu'il jouera pour le Festival de l'Imaginaire est intitulé *Sesaji Raja Suya* ou *La grande offrande des rois*. Cet épisode du *Mahâbhârâta* s'inscrit, bien entendu, dans le conflit qui oppose les Pandava aux Kaurava. Mais plus que l'éternel récit d'un combat entre le bien et le mal, magie noire et magie blanche, cette histoire s'interroge sur la nature de l'homme, capable du plus grand courage comme de la pire veulerie. C'est aussi une histoire qui donne à réfléchir sur sa liberté d'adhérer ou pas à un système de croyances et de valeurs.

Arwad Eber
Directrice de la Maison des Cultures du Monde

Festival de l'imaginaire 2009 Indonésie - Wayang Kulit – Théâtre d'ombres de Solo

Le théâtre d'ombres *wayang kulit* est une forme d'expression traditionnelle majeure de Java. Les représentations se déroulent sur la place principale d'un village, dans la cour d'une maison ou sur le parvis d'un temple et constituent un moment convivial qui rassemble les habitants d'un quartier, d'un village, d'une ville.

Derrière un écran de tissu, une lampe illumine des ombres manipulées par un maître marionnettiste appelé *dalang*. Réactualisant un mythe hindou ou un conte local, le *dalang* prête sa voix à une quarantaine de personnages qui s'animent et prennent vie tandis qu'un gamelan accompagne l'action.

On n'insistera jamais assez sur l'importance du théâtre d'ombres *wayang kulit* dans la culture traditionnelle javanaise. Il a permis à des générations de Javanais de représenter le monde des actions humaines et de transmettre les enseignements fondamentaux de l'histoire et de la spiritualité javanaises. En outre, le *wayang kulit* eut, jusqu'à une époque récente, une fonction rituelle primordiale : celle de maintenir l'harmonie entre le monde des hommes et celui des esprits.

Dans le cadre strictement traditionnel, les pièces de théâtre d'ombres durent une nuit entière. La représentation commence vers huit ou neuf heures du soir pour se terminer peu avant l'aube. Elle suit, tout au long d'une soirée riche en rebondissements, un ordre précis de scènes-types improvisées à partir de canevas.

Lors de la 13^{ème} édition du Festival de l'Imaginaire, le *dalang* javanais Purbo Asmoro improvisera son récit à partir d'un épisode du *Mahābhārata*, épopée sanskrite de la mythologie hindoue qui conte les hauts faits guerriers de deux branches d'une famille royale : les Pandava et les Kaurava. *L'offrande de rois*, épisode qui sera présenté à la Maison des Cultures du Monde, mettra en scène le plan diabolique du roi Jarasandha préparant une cérémonie sacrificielle de cent rois d'une grande bonté. Des combats spectaculaires opposeront le roi aux frères Pandava lesquels, après de multiples péripéties, parviendront à sauver les bons rois du joug de Jarasandha.

Au savoir-faire talentueux du *dalang* javanais Purbo Asmoro s'ajoutent ses qualités d'improvisateur qui feront l'objet d'une traduction simultanée en langue anglaise, traduction qui sera projetée sur un écran au dessus de la scène, ainsi que, bien entendu, une traduction plus synthétique en français.

Rahayu Supanggah dirigera le gamelan. Musicien et compositeur reconnu, docteur en ethnomusicologie, Rahayu Supanggah enseigne cette discipline à l'Institut Seni Indonesia de Surakarta. Il a été professeur invité dans de multiples universités en France, Suisse, Grande Bretagne et aux Etats-Unis. Par ailleurs, il a travaillé avec d'éminents metteurs en scène comme Peter Brook - *Mahābhārata* (1994) - ou encore Robert Wilson - *La Galigo* (2004) -. Sa composition de la bande originale du film *Opéra Jawa* a reçu en 2006 le prix SACEM Meilleure création sonore et musicale lors du 28^{ème} Festival des 3 Continents de Nantes. Depuis 2007, il coordonne la mise en place d'un département d'enseignement du gamelan au Southbank Centre de Londres.

En savoir plus sur les personnages du Wayang Kulit

(Source : In www.mcm.asso.fr)

Théâtre d'ombres Wayang Kulit, Java, Indonésie. Deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, XVIII^{ème} siècle (ancienne Coll. du Palais de Jogjakarta) Coll. Gründ - Khaznadar. Gunungan (feuille de vie), Coll. M. et Mme Baudot. Le Louvre des Antiquaires.

Date de parution : 1985
Cote : ASI85

Cuir de buffle peint et doré, hauteur de 30 à 70 cm.
Cuir de veau peint et doré pour feuille de vie.



© J.M. Steinlein/MCM



Wayang kulit et feuille de vie Gunungan.
© J.M. Steinlein/MCM



© J.M. Steinlein/MCM

Les personnages du Wayang Kulit se divisent en dieux, génies bienfaisants et malfaisants, rois, princes, courtisans, héros, combattants, hommes du peuple, clowns et animaux. Cependant, c'est la classification en quatre expressions qui les distingue :

- La sérénité pour les bons et les nobles donne un profil droit ou presque de l'arrête du nez à la base de la coiffure et des yeux allongés à demi-fermés. La couleur noire ou blanche des visages, très significative autrefois, est moins importante aujourd'hui. La bouche est fermée. Les pieds se touchent presque.

- La colère se manifeste sur les figurines par les yeux exorbités, la couleur rouge ainsi que la bouche ouverte où souvent des crocs dépassent. Le nez prend chaque fois une forme différente selon qu'il s'agit d'ogre ou de mauvais prince. Les jambes sont parfois très écartées.

- Le comique s'exerce sur la silhouette toute entière au niveau de l'énormité des panses, de la prééminence des fesses, de la déformation du crâne et du nez. Souvent la tête des personnages comiques ou érotiques est ornée d'une petite touffe de cheveux humains ou de poils de singe cousue sur le sommet.

- Le caractère belliqueux se rencontre autant chez les personnages bons que chez les mauvais. C'est au niveau de l'allure générale que cette agressivité bienfaisante ou dévastatrice se reconnaît. Les jambes sont souvent écartées. Parfois, un personnage (l'archer) repose sur un genou. Il est possible de dire que beaucoup d'animaux entrent dans cette catégorie.

Les couleurs des visages donnent des indications sur le caractère des personnages :

- l'or pour les nobles et les dieux
- le blanc indique la beauté, la jeunesse l'élégance
- le noir est signe de courage mais d'orgueil et de dédain
- le marron montre la brutalité
- le vert porte les mêmes indications que le noir pour les personnages nobles
- le rouge et le rose marquent la vanité et la colère
- le bleu, très rare, possède les mêmes codifications que le rose.

Les figurines prennent aussi la forme d'accessoires (bateau, char, flèche, épée, etc...). Avant la représentation, le dalang coupe un gros bambou ou un tronc de bananier (c'est le pegalang dunia, le bâton du monde) et y place les figurines dans un ordre rigoureux, les bons à sa droite, les méchants à sa gauche. Un accessoire particulier porte le nom de « kajone » ou feuille de vie ou arbre à souhait. Cet élément parfaitement symétrique, indispensable à tous les wayang kulit, représente le banian, arbre sacré dans une grande partie de l'Asie et concrétise l'interprétation du symbole solaire dans ce théâtre.

(1) L'écran de toile se nomme « kelir », et tout le théâtre se range dans un ordre rigoureux dans une grande boîte en bois appelée « kotak ».

Une catégorie spéciale de figurines, les « keramat », résolument magiques et assurant le rôle d'objets votifs, sont conservés à part et entrent rarement dans le kotak. Dans tout jeu de wayang, il y a au moins une figure keramat. Ces pièces miraculeuses portent souvent collées en un endroit discret un minuscule fragment de peau humaine (soit la peau d'un homme mort, soit celle d'un buffle blanc foudroyé, soit celle d'un buffle ordinaire tué de la même façon, ces deux dernières solutions ne représentant que des pis-aller). Le personnage de Semar, mi-clown, mi-dieu entre dans cette catégorie de figurines magiques. Les figurines keramat encore plus que les autres jouent un rôle thérapeutique. Souvent le dalang, assimilé à un prêtre ou à un guérisseur, se rend au chevet d'un malade et donne une représentation de Wayang kulit où les keramat tiennent les parties les plus importantes.

(1) Jeanne Cuisinier. « Le théâtre d'ombres à Kelantan ». Ed. Gallimard.

Qu'est-ce qu'un Gamelan ?

Le gamelan est un ensemble instrumental traditionnel caractéristique de la musique indonésienne. Il est composé essentiellement de percussions : gongs, métallophones (sarons, peking, demung, slenten, gender), xylophones (ganbang), tambours de divers types (ciblon, kendhang), auxquels peuvent s'ajouter des instruments à cordes, soit frottées comme le rebab (une vielle à pique), soit pincées comme le kacapi (sorte de cithare), et à vent comme la flûte suling et le chant – féminin et masculin.

Les différents tambours sont en peau de buffle et donnent le tempo ainsi que l'intensité du jeu musical. Le joueur du kendang principal est le véritable chef d'orchestre. Lorsque le gamelan accompagne une danse, un dialogue s'installe entre le joueur de tambour et la danseuse ou le danseur. À ce moment là, c'est plutôt la danseuse (ou le danseur) qui devient chef d'orchestre. Il en va de même lorsque le gamelan accompagne un wayang kulit (théâtre d'ombres).

Certains auteurs considèrent que le gamelan ne constitue en réalité qu'un seul instrument. Effectivement, les joueurs de gamelan ne prennent pas leurs instruments à la maison afin de travailler leur technique comme on le ferait un violoniste ou un trompettiste. Ici l'apprentissage se fait en commun et dès le plus jeune âge.

La musique de gamelan est cyclique. Un cycle complet commence et se termine par le gong ageng, instrument fondamental de cette musique.

On distingue trois grandes aires du gamelan, qui sont d'Ouest en Est : le pays Sunda (c'est-à-dire la partie occidentale de Java), le pays javanais proprement dit (c'est-à-dire le Centre et l'Est de l'île) et Bali.

Elles ont en commun deux échelles musicales ou gammes : l'une, heptatonique appelée pelog, l'autre, pentatonique, appelée slendro. Sunda possède en outre une gamme propre appelée sorog.

À Sunda et Java, on distingue notamment les sarons, un métallophone, qui jouent la mélodie de base, accompagnés des kenongs, bonangs (gongs horizontaux posés sur des supports) et des gongs, dont le jeu ponctue la phrase musicale.

À Bali, la mélodie de base est jouée par les gangsa. La phrase musicale est ponctuée par les jegogan et les gongs.

Les orchestres de gamelan sont communs à Java, Madura, Lombok (et dans les autres îles de la Sonde), de différentes formes et grandeurs. Des traditions gamelan se sont établies en Malaisie et au Suriname et plus récemment dans tous les continents. Le gamelan est utilisé dans beaucoup de traditions de la culture indonésienne.

Les mariages ou les cérémonies religieuses sont par exemple accompagnés de cet ensemble instrumental et on le retrouve dans tous les palais et lieux culturels du pays. Le théâtre d'ombre, wayang kulit, est également basé sur lui. La musique elle-même reflète les traditions puisque par exemple il est interdit d'enjamber les instruments, les pieds et tout ce qui se trouve en bas étant considéré comme impur.

Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-Octeville
Place du Général de Gaulle, BP 807
50108 Cherbourg-Octeville cedex
T +33 (0)2 33 88 55 50
F + 33 (0)2 33 88 55 59
Location +33 (0)2 33 88 55 55

laboite@trident-sn.com
www.trident-scenenationale.com

Diffusion

T +33 (0)2 33 88 55 57
Françoise Simon fs@trident-sn.com
Mona Guichard mg@trident-sn.com

Relations publiques

T +33 (0)2 33 88 55 58
Isabelle Charpentier ic@trident-sn.com
Corinne Nobileau cn@trident-sn.com

Relations Presse & Médias | Programmation jeune public

T +33 (0)2 33 88 55 52
Bernadette Clauss bc@trident-sn.com

Relations avec les comités d'entreprise

T +33 (0)2 33 88 55 50
Valérie Pinabel vp@trident-sn.com